

D es phoques sur les côtes de Bretagne

une enquête estivale

Vincent RIDOUX, Pol CRETON et Patrick ALLALI

Les colonies des Sept-Îles et de l'archipel de Molène sont maintenant assez bien connues. Cependant, des phoques sont vus en de nombreux autres points des côtes de Bretagne. Une enquête tente de faire un point sur ces animaux dispersés...

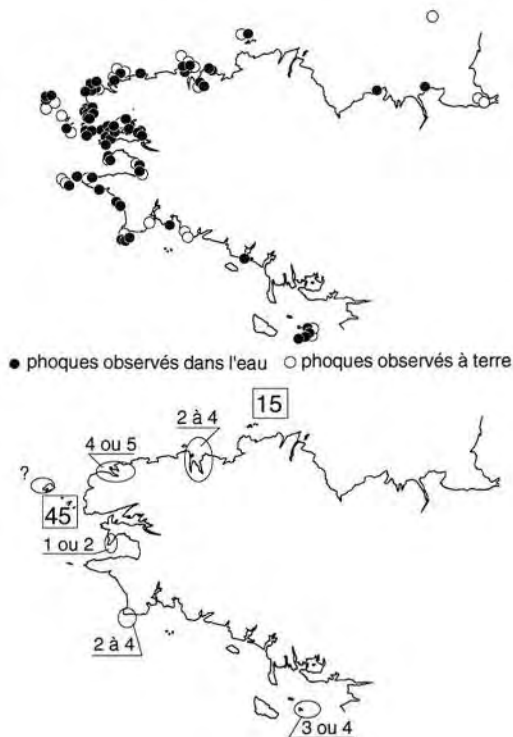


P. Creton

N'importe quel secteur des côtes de Bretagne peut recevoir la visite au moins temporaire d'un phoque gris.

Des phoques fréquentent les côtes de Bretagne probablement depuis toujours. Ces animaux apparaissent dans la toponymie côtière, les contes et légendes, les récits des anciens voyageurs naturalistes ou dans les cartes postales du début du siècle. Ils sont bien sûr présents dans la mémoire des habitants des îles et des côtes dont ils font, encore aujourd'hui, partie du quotidien. Depuis les années soixante, les scientifiques et les naturalistes ont principalement focalisé leurs efforts sur les zones

de plus fortes concentrations (toutefois bien relatives par comparaison avec les îles britanniques), où la reproduction pouvait être attendue, et sur les jeunes animaux trouvés malades ou blessés en hiver. Ainsi, les sites des Sept-Îles, de la baie de Morlaix et de Molène reçurent-ils une attention toute particulière tandis que se constituait un réseau de récupération et de soins aux jeunes phoques en vue de les relâcher à proximité des colonies et ainsi de soutenir les petites populations résidentes.



Répartition géographique des témoignages obtenus pendant l'enquête réalisée au cours de l'été 1994 (haut) et estimation de la taille des groupes inventoriés (bas). Pour comparaison, les effectifs des colonies de Molène et des Sept-Îles sont données dans les carrés

Une enquête en 1994

Dans le même temps, des observations éparses montraient que des phoques pouvaient être rencontrés tous les ans dans n'importe quel secteur côtier de Bretagne, ainsi d'ailleurs que sur le reste des côtes de la Manche et, à un degré moindre, du golfe de Gascogne. Qui sont ces animaux : phoques gris ou veaux-marins ? Sont-ils résidents, saisonniers ou simplement de passage ? S'agit-il de jeunes de l'année ou d'animaux de toutes catégories d'âge ? Enfin, forment-ils des groupes reproducteurs stables ? Ces questions sont au centre de l'évaluation des populations de phoques gris en Bretagne, car compte tenu de la petitesse des colonies suivies tradition-

nellement (45-50 individus à Molène et 10-20 aux Sept-Îles), le total des animaux dispersés le long des côtes peut représenter une fraction non négligeable de l'ensemble.

A l'instar des phoques eux-mêmes, l'information les concernant est aussi très dispersée. Des milliers de personnes en voient probablement tous les ans dans les secteurs du littoral où elles ont leurs habitudes, qui de pêche, qui de loisir nautique, ou de plongée sous-marine. Comme première approche, nous avons tenté de rassembler ces témoignages par le moyen d'une enquête dont le support principal était une affiche soutenue par des articles dans la presse locale. L'affiche, financée par le Ministère de l'Environnement, invitait les pêcheurs, plaisanciers et autres usagers de nos côtes à signaler leurs observations. Elles furent placardées dans plus de 500 points le long des côtes de Bretagne, dans des lieux fréquentés par la population cible supposée bien connaître le milieu marin littoral. Ont été sélectionnés à cet effet différents services et administrations (mairies, gendarmeries maritimes, Affaires Maritimes, Phares et Balises, sémaphores, Conservatoire du Littoral, capitaineries de ports, vedettes inter-îles) ainsi que des associations (protection de la nature, plaisanciers, sports nautiques et plongée). Une fois l'ensemble du dispositif en place, ou supposé en place (il est très difficile de connaître le nombre d'affiches véritablement posées par les destinataires et d'évaluer l'efficacité du lieu d'affichage retenu), une série d'articles dans la presse locale a donné le top de départ de l'enquête en juin 1994.

Du Mont Saint-Michel à Noirmoutier

Une centaine de réponses reçues pendant l'été, 103 exactement, ont été jugées valides. Éparpillées du plateau des Minquiers, territoire britannique situé à l'ouest des îles Chausey, et du Mont Saint-Michel jusqu'aux roches de l'île du Pilier dans le nord-ouest de Noirmoutier, les témoignages obtenus jalonnent l'ensemble des côtes de Bretagne, avec cependant des zones de concentration plus élevée, des trous dans la distribution et quelques points de la côte "animés" par des individus atypiques qui se laissent complaisamment observer par les vacanciers. A part les données provenant du golfe normano-breton et celles

situées au sud de Lorient, on observe une quasi-continuité de témoignages depuis les Sept-Îles jusqu'au pays bigouden avec cependant des trous correspondant à la baie de Lannion et à la côte nord du Léon de part et d'autre de la baie de Goulven. L'absence de témoignages provenant de ces deux secteurs ainsi que de la côte du Trégor entre Perros Guirrec et Bréhat n'est d'ailleurs pas nécessairement le reflet d'une absence véritable de phoques mais peut être due à un artefact de l'enquête.

Deux cabotins faussent les statistiques

Sur les 103 observations enregistrées, 39 correspondent à deux phoques particulièrement familiers, l'un dans le fond de la baie de Douarnenez qui a suscité 22 témoignages pendant les trois mois de l'enquête et l'autre, sur la plage de Hoëdic, où il a défrayé la chronique pendant de longues semaines.

Le phoque de la baie de Douarnenez, dit "Jaune-Rouge", est un animal issu du centre de soins pour phoques d'Océanopolis et muni d'un code couleur collé sur le poil du sommet de la tête permettant de l'identifier en mer. Ce phoque mâle, âgé d'environ six mois quand il fut relâché en rade de Brest en avril, a rapidement gagné la baie de Douarnenez, où il a fréquenté pendant tout l'été les côtes situées entre la plage du Ris à Douarnenez et la commune de Telgruc. Il avait ses habitudes de repos dans deux petits ruisseaux où il dormait, soit dans l'eau sous un pont, soit à terre dans des prairies humides. Accessoirement, il utilisait des embarcations au mouillage pour dormir quelques heures.

A Hoëdic, l'animal n'était pas connu de nos fichiers avant l'enquête. Il s'agissait d'un jeune mâle d'un ou deux ans qui fréquentait assidûment une plage de l'île au moment de la baignade. De nombreux témoignages signalent alors son comportement extrêmement familier qui l'amène à rechercher le contact avec les baigneurs. Il se laisse caresser, monte sur le dos des baigneurs, les mordille aux chevilles, aux bras ou à la hanche, les retient dans l'eau quand ils tentent de regagner la plage. Ce phoque fut sans doute le plus photographié de Bretagne pendant l'été 1994. Parmi le nombreux courrier reçu à son sujet, celui du Dr. Moissonnier, vétérinaire de l'Ecole de



T. Joyeux

Un étrange estivant : Jaune-Rouge dit "Jonas" en baie de Douarnenez pendant l'été 1995.

Maisons-Alfort, est particulièrement précis et descriptif. *"Un jeune mâle phoque gris de l'Atlantique était présent sur l'île d'Hoëdic durant cette période [...]. Il se laissait approcher par les adultes et les enfants, tout d'abord à une bonne distance, puis se laissait caresser et acceptait de la nourriture fraîche (poissons). Le phoque a même tenté ce que l'on peut envisager comme une manœuvre d'accouplement-jeu avec une dame : petites morsures à la taille avec chevauchement de la cuisse de la dame, un peu comme les chiens le pratiquent avec leur propriétaire lors d'hypergénésie. Sa participation aux bains a progressivement accentué la fréquentation de la plage et je ne sais pas ce qu'il est advenu de l'animal après le 13 août. L'absence de stop marqué sur le chanfrein, la présence de narines jointives verticales lors de l'occlusion, d'oreillons bien visibles et d'un prognathisme inférieur très marqué permettent d'affirmer qu'il s'agissait d'un phoque gris. A mon sens, il s'agissait d'un jeune mâle, car la dentition était celle d'un adulte et montrait la présence de tartre dentaire. La présence d'un pénis bien visible lorsque l'animal se mettait sur le dos permet la diagnose du sexe. Enfin sa taille devait être comprise entre 1,2 et 1,5 m."*

Ce phoque a été signalé dans ces parages dès le début mai et jusqu'en fin août. En avril 1995, au même endroit, un phoque également très familier était observé sans qu'il soit possible de dire s'il

s'agissait du même individu. D'après certains habitants de Hoëdic, il serait là depuis deux ans.

Une grande familiarité dans l'eau

À côté de ces deux cas extrêmes, l'enquête a été l'occasion de collecter de nombreux témoignages concernant la grande familiarité que peuvent avoir les phoques dans l'eau à l'égard des hommes. Deux observations confirmées par plusieurs personnes indépendantes ont permis d'identifier des individus par la lecture en plongée du numéro à cinq chiffres de leur bague. L'un d'eux, observé près de Melon (29), était un phoque issu du centre de soins d'Océanopolis, relâché un an et demi plus tôt en rade de Brest, mais jamais revu dans l'intervalle. L'autre, observé dans l'archipel de Molène, avait été bagué dans les îles britanniques. Pour permettre de telles observations, il a fallu que ces animaux passent et repassent à quelques mètres seulement des plongeurs de nombreuses fois.

La présence des poissons pris par les plongeurs peut expliquer cette attirance des phoques, mais ce n'est pas tout. Ainsi les jeux à caractère sexuel, comme sug-

géré par le vétérinaire en vacances à Hoëdic, peuvent également être le moteur de ces interactions. C'est clairement le cas pour une rencontre vécue près des roches du Toulanguet par un chasseur sous-marin. Un phoque mâle d'environ 1,8 à 2 m de long, est venu enlasser la jambe du plongeur avec ses pattes avant et tentait de le retenir sous l'eau tout en le mordant à la hanche. Au prix d'une bonne frayeur et d'un morceau de néoprène arraché, le plongeur a rompu le contact en trouvant refuge sur une roche émergée.

Des bateaux pour se reposer

Les petites embarcations au mouillage attirent également les phoques qui les sélectionnent parfois comme site de repos. Ainsi dans le port de plaisance de Brest, un gardien de nuit eut-il la surprise de découvrir un phoque endormi dans un zodiac. En baie de Douarnenez, c'est le fameux "Jaune-Rouge" qui utilisait les bateaux au mouillage pour faire la sieste, n'abandonnant le lieu à son propriétaire légitime que quand celui-ci dut l'enjamber pour lever l'ancre. Enfin, à Noirmoutier, près des roches situées au large de l'îlot du Pilier, des plaisanciers à bord d'un pêche-promè-



P. Cretton

Tête-à-tête amical entre une jeune femelle phoque gris et un plongeur sous-marin.

nade à coque plastique virent leur partie de pêche à la ligne interrompue par l'arrivée d'un phoque qui avait entrepris d'escalader le caillbotis arrière pour s'y reposer, ne se doutant pas que ce bateau à l'ancre pouvait être déjà habité.

Cette grande familiarité que peuvent parfois montrer les phoques gris n'est pas nouvelle. Parmi les données éparses anciennes, on trouve également un phoque dormant régulièrement dans un bateau au mouillage dans le golfe du Morbihan en 1975. La même année, un phoque bagué en Grande Bretagne était reconnu en plongée près de l'île Dumet (44) après avoir déjà été identifié par d'autres plongeurs quelques jours plus tôt aux environs du Croisic.

Des phoques gris, des veaux-marins

L'immense majorité des observations concernent des phoques gris de manière quasi certaine, mais d'autres espèces ont aussi été enregistrées au cours de l'enquête.

A part la petite population résidente de la baie du Mont Saint-Michel, le phoque veau-marin n'est pas connu pour fréquenter la Bretagne de manière permanente. Dans la région de Saint-Malo et du golfe normano-breton en général, la confusion est cependant possible et beaucoup d'observateurs appellent veau-marin toute espèce de phoque, un peu comme on nomme marsouin toute espèce de petit cétacé en Bretagne. Ainsi les veaux-marins annoncés sur les Minquiers se révélèrent être des phoques gris sur les photos. De même les veaux-marins, confirmés en baie du Mont Saint-Michel, hébergent parfois des phoques gris dans leurs rangs. Au cours de l'été, un veau-marin véritable a été capturé dans une pêcherie côtière de la baie, puis relâché vivant.

Loin de là, un veau-marin solitaire a été signalé par trois observateurs confirmés dans le secteur de la Forêt-Fouesnant où il aurait séjourné plusieurs mois, comme l'avait fait un autre de ses congénères quelques années auparavant dans l'estuaire du Goyen. Pour quelques individus isolés observés par des naturalistes confirmés, combien de veaux-marins se cachent dans la masse des observations de phoques gris ? Il est difficile d'y répondre et seule la présence d'un phoque dans un habitat inhabituel pour le

phoque gris peut mettre la puce à l'oreille et inciter à rechercher des éléments de diagnose complémentaires ou des preuves photographiques.

Un phoque à capuchon et un phoque barbu

Pendant la durée de l'enquête, deux rares visiteurs de l'arctique sont venus se perdre sur nos côtes : un phoque à capuchon, trouvé dans un petit estuaire du fond de la rade de Brest en août, et un phoque barbu, découvert un mois plus tard en baie de Douarnenez. Ces animaux, tous les deux nés au printemps précédent sur la banquise, provenaient de populations dont les éléments les plus proches se reproduisent sur la côte orientale du Groënland. Si le phoque à capuchon a été signalé en France en quelques rares occasions lors de ces vingt dernières années, l'observation d'un phoque barbu est un véritable évènement naturaliste, puisque cet individu n'est que le deuxième observé depuis le début du siècle dans notre pays. Il est à signaler que ces deux phoques n'ont pu être positivement identifiés que parce qu'ils ont été l'un tué et l'autre blessé et recueilli en centre de soins. S'il n'avaient pas connu ces destins tragiques, ils seraient probablement venus grossir, dans les résultats de l'enquête, les bataillons de phoques présumés gris.

De l'anecdote au général

Chaque témoignage recueilli au cours de l'enquête est une anecdote et, même si un questionnaire type servait de guide pour mener l'entretien avec chaque observateur, il est difficile de collecter cette information selon un format véritablement standardisé. Il en résulte une grande difficulté à tirer des conclusions générales sur les populations de phoques des côtes de Bretagne.

Néanmoins, la juxtaposition de toutes ces données éparses fait apparaître des zones de plus forte densité d'observation, principalement situées dans l'ouest de la Bretagne, qui sont potentiellement autant de nouveaux sites intéressants pour les phoques gris, venant s'ajouter aux deux colonies connues.

Cependant, avant même de vérifier sur le terrain le caractère plus ou moins permanent de la fréquentation par des phoques

de ces différents secteurs, on peut déjà séparer les observations de phoques dans l'eau de celles concernant des animaux se reposant à sec. Ce dernier critère est un indice fort de résidence, au moins saisonnière, des animaux sur le site. En effet, les recensements standardisés effectués dans l'archipel de Molène pendant deux ans et demi ont montré que des phoques, identifiés individuellement par des marques naturelles, montraient une certaine fidélité à leur reposoir de marée basse.

Zones de chasse et zones de repos

Les principales zones de repos ainsi signalées au cours de l'enquête sont les Minquiers, la baie de Morlaix, la région des abers, les roches de Penmarc'h et les roches de Hoedic. Les observations, pourtant nombreuses, provenant de la façade ouest du Finistère concernent surtout des animaux dans l'eau et seraient donc plutôt des zones de chasse fréquentées par des phoques se reposant sur d'autres sites.

A cet égard, un cas intéressant concerne un phoque mâle marqué d'une très grosse plaie mal cicatrisée sur l'arrière du cou. Cet individu bien connu dans l'archipel de Molène se reposait régulièrement, pendant tout le mois de juillet 1994, près de la balise de Fornic, au sud ouest de Béniguet. Le 20 juillet, un phoque au signalement identique était vu en plongée pendant près d'une demi-heure dans le goulet à hauteur du fort du Mingant. Le 5 septembre, une autre observation en plongée d'un animal marqué d'une large cicatrice sur la nuque était faite sur l'autre rive du goulet de Brest, près du fort des Capucins. Si ces témoignages concernent effectivement le même individu, ils illus-

trent bien l'idée que les phoques résidant dans l'archipel de Molène, où ils utilisent les reposoirs à marée basse, peuvent, à la faveur du flot, aller chasser sur les côtes du continent depuis l'anse de Camaret, le goulet et la rade de Brest et, vers le nord, au moins jusqu'aux roches d'Argenton et de Portsall, puis revenir avec le jusant vers leur reposoir de prédilection.

La population bretonne de phoques gris revue à la hausse

Comme on l'aura compris avec l'exemple précédent, pour ne pas risquer de compter deux fois le même individu, il importe de ne retenir que les observations de phoques au repos pour évaluer l'importance des différents sites révélés par l'enquête.

A part le plateau des Minquiers, l'ensemble des sites identifiés se trouvent à l'ouest d'une ligne Perros Guirec-Auray et ne rassemblent pas plus de 5 individus chacun. Un important travail de validation sur le terrain reste maintenant à faire pour confirmer et préciser ces informations éparpillées obtenues au cours d'un seul été. Enfin, d'autres zones ont pu échapper à cette approche du fait d'une couverture peut-être incomplète et d'une communication dont il est bien difficile de mesurer l'impact sur tous les secteurs de côtes de la région. Toutefois, on peut déjà estimer à un minimum de quinze à vingt phoques le nombre d'animaux résidant dans d'autres secteurs côtiers que les colonies connues aux Sept-îles et dans l'archipel de Molène, soit près du tiers des effectifs recensés habituellement sur ces deux derniers sites (voir article sur Molène dans ce numéro et Siorat *et al* 1993).



P. Crelon

Cette femelle borgne réside en permanence au large de Penmarc'h ; cette présence signalée au cours de l'enquête est maintenant validée par la photo-identification de cet individu remarquable.